

Une écoute authentique ?

(Matthieu 6:6-11 ; Marc 12:29-31 ; Jacques 1:18)

Se recueillir, s'arrêter, prendre en main sa vie intérieure pour prendre en main sa vie tout court. C'est aussi important que de savoir ce qu'on va manger et boire, ce que nous ferons. Ce n'est pas plus important, c'est aussi important, ça fait un tout.

« *Entre dans ta chambre et ferme la porte* », nous conseille Jésus. Laissons dehors nos distractions, laissons les autres pour un temps, leurs conseils et leurs opinions. Ce n'est pas nous déprécocculer, c'est au contraire nous soucier de notre intériorité. Ce n'est pas faire le vide en soi-même : mauvaise idée, nous dit Jésus, il explique dans une parabole que quand on fait le vide en soi-même, on a peut-être chassé un démon qui nous perturbait, mais ce n'est que pour un instant, le vide va vite attirer à nouveau ce démon et, voyant toute la place qu'il y a, va inviter sept copains démons pour faire la fête. (Matthieu 12:45)

Le recueillement

Il ne s'agit donc pas de faire le vide, mais au contraire d'entrer en soi-même, d'ajouter soi-même à ce qui est à l'intérieur de nous : parfois trop vide, justement, parfois encombré de démons et de fatras, mais aussi plein de merveilles. C'est ça le recueillement : entrer en soi-même pour visiter avec détermination notre intériorité. C'est la première étape, la base de la base, une pratique quotidienne comme de manger, de boire et de dormir.

Pas besoin d'être croyant pour cela, au contraire, même. Car quand on est croyant, au moins on a cette confiance que nous sommes gardés, et que notre vie a un prix même si nous n'avons pas pris encore la peine de vraiment savoir quel sens notre vie en particulier pourrait avoir. Alors que quand on n'est pas croyant, on est seul dans notre intériorité à chercher à faire du sens et un petit peu de rangement, seul pour fonder ce qui fait que notre vie est digne d'être vécue. Donc, croyant comme non-croyant, il est très utile d'apprendre à nous recueillir. Il est favorable de commencer tout jeune à apprendre ce geste, mais ensuite : ce n'est jamais trop tard.

Entrer dans sa chambre la plus reculée et fermer la porte. Ce n'est pas seulement une image, c'est aussi un moment à prendre dans notre agenda, et c'est un geste pratique consistant à couper un instant nos distractions fort agréables et amusantes, ne pas les remplacer par de la musique. S'isoler un moment, car ce que nous avons à faire ne regarde personne, et surtout pas un quelconque directeur de conscience. Apprendre à explorer notre

intériorité, aller au plus intime, comme nous le propose Jésus. Visiter les recoins, c'est là où se cachent les araignées fondant leur petite famille. Dans cet espace intérieur, il y a des parties qui nous font plus ou moins honte, il y a aussi pleins de choses aussi belles et merveilleuses que nous ne connaissions peut-être pas, que nous n'avions ni explorées ni visitées, ni encore bien valorisées. Il y a aussi des peurs, du cheni, de l'espérance que nous n'avons pas encore osé nous avouer. Tout mérite d'être visité, bien sûr. Au moins le visiter et si possible, essayer de décrire ce que nous avons trouvé, c'est un bon départ.

Et puis, à notre surprise car cela nous dépasse complètement, en visitant cette partie qui est la plus intérieure, la plus intime de notre être, que nous soyons croyants ou non, nous avons bien des chances de trouver en nous quelque chose d'infiniment plus grand que nous. Car depuis que l'humain est un peu plus conscient qu'une sorte de singe, l'humain de toutes les races (sapiens, néandertalien, dénisovien...) commence à découvrir par ce travail d'intériorité que nous avons une dimension spirituelle qui transcende notre seule existence. Ces hommes commencent alors à enterrer leurs morts et à chercher à se tourner vers ce plus grand que nous, à l'explorer.

La contemplation

C'est là que notre recueillement est invité à s'arrêter un instant dans la contemplation. C'est plus que de pénétrer dans le monde des idées ou des théories profondes. C'est considérer un instant cette réalité qui est en nous et qui nous dépasse.

Ensuite, nous pouvons essayer, là encore, de mettre des mots sur ce que nous contemplons. C'est ce que Jésus nous montre dans sa fameuse prière en disant : « *Notre Père qui es aux cieux* », deux mots en hébreu : « *Abinou Shèbachamaïm* », c'est l'expression de sa contemplation et une invitation à notre propre contemplation. « *Abinou* », « *notre père* » : si proche que j'en suis le portrait craché, si familier et qui me donne la vie. En même temps ce père si proche est « *Shèbachamaïm* », « *dans les cieux* » : d'une tout autre dimension que moi, que nous. C'est ce paradoxe qui est puissant à contempler, comme un amour infini qui se soucie de nous comme un parent de son enfant, dira Paul, comme une espérance au-delà du visible, ajoute-t-il, et cela est touchant au point de nous donner la foi, au point de reconnaître que mon prochain est de la même famille que moi, enfant de ce Père de nous tous, de ce père tout autre et si proche.

La prière

Cette contemplation devient alors une prière, s'adressant à ce Père en le tutoyant, le remettant au centre de notre vie en devenir.

Le recueillement, puis la contemplation et la prière. L'éducation de tout enfant devrait comprendre ce travail sur son intériorité qu'est le recueillement (que la famille soit athée ou croyante). L'initiation à la contemplation peut se faire en rappelant l'infinie bonté de Dieu pour nous, avant la prière quotidienne du soir : c'est vraiment une façon d'aider l'enfant à visiter son espace intérieur, et à prendre sa propre vie en main : c'est bon à tout âge de la vie. Comme le dit Jésus ici : le retour sur cet investissement de quelques minutes est incroyablement puissant en termes de développement personnel.

Il ne s'agit donc pas de faire le vide en soi, au contraire, il s'agit de voir combien notre être est plein de vie et de merveilles. Il ne s'agit pas de « lâcher prise », il s'agit au contraire de prendre en main notre vie et son devenir en buvant à la source de la vie :

L'écoute

Après le recueillement, la contemplation et la prière, vient l'écoute.

« *Écoute le Seigneur notre Dieu, le Seigneur est un.* » Jésus cite l'essentiel « *Shema Israël* » répété plusieurs fois par jour par le juif pratiquant, fixé sur le montant droit de toutes les portes de sa maison. Écouter Dieu à la fois comme l'amour infini qui nous porte, et comme créateur au-dessus de tous. Écoute de cette Parole divine qui nous fait naître à la vie, dit Jacques. C'est de la contemplation et plus que de la contemplation, c'est plus qu'une prière où nous faisons le point devant lui : c'est décider de boire à cette source qu'est Dieu. Dans notre prière, cela ne durera peut-être qu'une fraction de seconde : l'écouter. L'écouter et l'aimer, lui faire place dans les différentes dimensions de notre être : dans notre cœur pour nous recentrer, dans notre âme pour

évoluer, dans nos forces pour faire un tant soit peu de bien autour de nous.

« *Écouter l'Éternel notre Dieu.* » Il n'a pourtant pas de bouche pour parler, point de vibration dans l'air : un enregistreur ne détecterait aucune parole. C'est en nous qu'il parle, dans cette intériorité d'où l'importance de cette démarche. La difficulté, c'est que de nombreuses voix s'expriment au fond de nous et que plusieurs excellent à se faire passer pour la voix de Dieu : nos instincts que nous partageons avec bien des animaux et des végétaux, nos idées, nos rêves, nos blessures anciennes, l'impression provoquée par une actualité ou une lecture... Comment faire le tri ? C'est un travail de discernement, dans le recueillement, dans la contemplation, dans la prière... et dans le travail de notre intelligence, ose ajouter Jésus à ce commandement connu par cœur de tous ceux qui l'entourent.

L'intelligence

L'intelligence, c'est ici la « *dianoia* » chère aux philosophes grecs, c'est un dialogue intérieur critique posant des hypothèses, cherchant des arguments, pesant le pour et le contre avant de faire son choix personnel : tout ce qui fait horreur aux fascismes, aux idéologies, aux intégrismes de tout temps, religieux ou non.

Notre intelligence se forme dans le dialogue avec les autres et dans l'observation du monde, dans la lecture de textes propres à nourrir cette intelligence, comme la Bible, mais pas seulement. C'est sur ce point que le catéchisme peut apporter une aide essentielle aux jeunes et aux adultes.

Ensuite, pour être authentique cette écoute est faite dans la solitude : car c'est là que nous pourrions écouter ce que Dieu cherche à nous dire à nous, cœur à cœur. C'est là que nous élaborerons avec lui notre vocation. Le recueillement, l'amour, l'intelligence : c'est ce qui fait l'écoute authentique de cet acte de fidélité de Dieu par lequel il nous fait naître et grandir à la vie.

Matthieu 6:6-11 (La prière dans le lieu secret)

Jésus dit : Toi, quand tu pries, entre dans la pièce la plus retirée, ferme la porte et prie ton Père qui est dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. ⁷En priant, ne multipliez pas les paroles, comme les païens qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. ⁸Ne faites pas comme eux, car votre Père sait de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez. ⁹Voici donc comment vous devez prier : Notre Père qui es dans les cieux, que ton nom soit sanctifié, ¹⁰que ton règne vienne, que ta volonté advienne sur la terre comme au ciel. ¹¹Donne-nous, aujourd'hui, notre pain pour ce jour...

Marc 12:29-31 (Écouter... avec intelligence)

Jésus dit : Voici le premier commandement : Écoute, Israël ! Le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un, ³⁰et tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ton intelligence et de toute ta force. ³¹Le second, c'est : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là.

Jacques 1:18 (Naître de la Parole)

Parce que le Père des lumières en a décidé ainsi, il nous a fait naître par une parole de vérité, pour que nous soyons en quelque sorte les prémices de ses créatures.